

Conférence de presse du 5 octobre 2021
Accueil du rapport de la CIASE par Mgr Luc Ravel

J'accueille ce rapport comme un signe de la providence, un signe de tempête mais absolument nécessaire. Je ne vois *aucune raison sérieuse* de contester ou de diminuer un tant soit peu ce rapport qui a bénéficié des plus belles compétences en sciences humaines et qui a été porté par un homme de grande foi catholique, le président Jean-Marc Sauvé. Aussi dure soit-elle, la vérité nous rendra libres. Aujourd'hui cette vérité est terrible.

1. Je veux d'abord partager quelques émotions, mes premiers sentiments à chaud :

Ahurissement devant les chiffres. 330 000 victimes, 3000 prêtres auteurs de violences sexuelles, 63 victimes en moyenne par pédo-criminel. Derrière ces chiffres hallucinants, des personnes. Et quelques dizaines de visages déjà rencontrés, il me faut accrocher désormais des milliers d'autres visages, rien que pour l'Alsace. Je reçois aujourd'hui comme un tsunami ces masses de souffrance accumulée, ces vies percutées, ces filets d'angoisses où des personnes se sont trouvées emprisonnées jusqu'à leur mort. Des centaines de milliers d'enfants jamais accompagnés par l'Église, condamnés au silence dans l'Église, piégés dans la confiance qu'ils portaient à l'Église. La majorité d'entre eux n'a pas encore pu parler. C'est un « crime contre l'humanité du sujet », nous rappelait sœur Véronique Margron.

Honte devant les analyses historiques de la manière dont l'Église a « géré » la chose. La façon que nous avons eu de ne pas nous intéresser aux personnes victimes, d'étouffer les affaires, de détourner la tête et le cœur. Honte devant la lenteur avec laquelle nous nous sommes réellement mis en route. Honte devant les résistances encore *actuelles* pour travailler concrètement tant nous voulons conserver intacte l'image que nous avons de nous-mêmes. Honte devant des théologies dérisoires qui montrent un prêtre intouchable, alter christus, sacralisé parce que muni d'un pouvoir sacré dans ses mains saintes. J'ai moi-même constaté dans les dossiers alsaciens cette indifférence de l'Église à l'égard des victimes jusqu'en 2016.

Humilité ou sentiment de petitesse devant le chemin à accomplir. Je pensais que nous étions à la moitié du chemin. Nous en sommes à peine au tout début. La tâche est colossale : il nous faudra travailler de plus en plus en « partenariat » avec les victimes, avec les institutions civiles et d'autres instances indépendantes. Les 45 recommandations de la CIASE vont très loin. Elles touchent très profond. Par exemple, la reconnaissance faite aux victimes à travers une véritable reconnaissance de la responsabilité institutionnelle de l'Église catholique. Je parle en mon nom : l'Église volontairement ou involontairement a mis en place un système qui n'a pas visé à promouvoir *théoriquement* la pédocriminalité mais qui a permis qu'elle se propage et qu'elle dure en son sein.

Une image me vient à l'esprit : celle d'un homme adulte qui découvre par hasard un secret de famille terrible. Tout ce qu'il avait imaginé, tout ce qu'il a conservé de son monde enfantin jusque-là sans rides, tout cela vole en éclats. L'histoire familiale se couvre de boue. Quelque chose de son identité personnelle se fracture. Il doit alors se reconstruire. Je crois que cette reconstruction est possible pour l'Église mais pas sans conversion profonde.

2. Nous sommes à la croisée des chemins

Il serait simple pour moi de protester de ma détermination et de ne rien faire dès que les médias auront le dos tourné. Le travail de ces dernières m'a montré que la détermination de quelques-uns était largement insuffisante.

*Je sens qu'un choix est devant moi, devant chacun d'entre nous. Nous sommes à la croisée des chemins : soit nous fermons les yeux et nous poursuivons notre petit bonhomme de chemin tranquille et dans l'entre-soi ; soit nous encaissons le coup, terrifiant, et nous nous décidons à avancer *ensemble mais plus comme avant*. L'avenir de l'Église en Alsace et en France se joue aujourd'hui. Si nous minimisons ce rapport de la CIASE en le rangeant sur une étagère, l'Église du Christ n'a plus d'avenir chez nous sinon sous la forme d'une petite secte moralisatrice.*

*Je lance un appel. L'immense majorité des prêtres et religieux se donne sans compter pour le Royaume. L'immense majorité des familles et de nos chrétiens n'a plus envie de ces horreurs. Soutenons-nous les uns les autres avec cette pensée pour tous : *La lumière est la condition de la mission nouvelle*. C'est illusion de vouloir avancer dans l'obscurité sans tomber à nouveau. Qui veut marcher avec moi ? J'invite les médias à poser nettement la question à tous nos collaborateurs à commencer par mes évêques auxiliaires. Chacun doit se positionner, personnellement, clairement et résolument et ne pas se cacher derrière l'archevêque : soit vous êtes du côté du « *oui mais* » soit vous êtes du côté du « *oui allons-y* ».*

Le temps de la nuit tombe. Lui succèdera le plein jour ou la mise au tombeau. Chaque catholique devra choisir son camp. Refuser la lumière ou l'accueillir.

Depuis trois ans, j'ai eu à subir les critiques fortes de personnes qui trouvaient que j'en faisais trop aux dépens de la mission du diocèse *comme si combattre le mal n'appartenait pas aussi à la mission*. On a fait courir le bruit que je n'aimais pas mes prêtres car je les dénonçais. Que je ne prenais pas assez de distance avec la souffrance des victimes etc. On a dit que j'exagérais en parlant d'épidémie ou de gangrène, d'un cancer et d'un corps qui tremble de fièvre... (Lettre pastorale *Mieux vaut tard* de 2018). Or tout le travail fait ici l'a été en équipe, avec des experts, en communion profonde avec les appels du saint Père. Devant les chiffres d'aujourd'hui, où sont mes exagérations d'hier ?

Je veux enfin remercier tous ceux qui ont donné de leur énergie et un bout de leur vie pour nous mettre sur ce chemin à commencer par les victimes qui ont franchi le pas de la parole. Merci, merci. Ma porte est encore ouverte et elle sera toujours pour vous.